

Chapitre 7

Allègre et vivace

Le peuple des Mages — les Maîtres du Temps — est un peuple énigmatique et renfermé.

Après la Dévastation du Monde suite à la Chute d'Arkion, les Mages choisirent d'eux-mêmes l'exil et prirent le parti d'empêcher toute nouvelle catastrophe similaire de se produire. Pour ce faire, ils optèrent pour l'isolement : ils partirent dans un exode quadri-dimensionnel qui dura plusieurs milliers d'années et fut pourtant instantané. Ce périple les mena vers un repli particulier entre les hyperplans de l'espace-temps.

*Ils décrétèrent que ce serait là leur nouvel asile après avoir constaté que les champs spacio-temporels de ce non-lieu permettaient à leur perceptions extra-sensorielles de s'étendre vers des temps lointains de toutes époques et de tous mondes. Ou presque. En effet, à l'instar d'un hypermètre qui voit commodément les objets distants sans être capable de percevoir correctement un objet trop proche, cette acuité de vision lointaine s'accompagna d'un aveuglement total à toute période proche de l'instant « présent » à cause de la proximité inusuelle de tous les présents potentiels. Pour être précis, ils y percevaient **tous** les présents de façon trop nette pour distinguer leur monde d'origine des autres mondes.*

Ce « présent » était l'instant qui eût été leur présent, n'eussent-ils point quitté leur monde pour s'en isoler ; c'est l'instant vers lequel ils pouvaient le plus aisément retourner, car ils demeuraient liés au monde dont ils étaient issus et ils en connaissaient le chemin.

Cette défaillance les poussa naturellement à se munir d'ambassadeurs qu'ils envoyèrent dans les grandes nations et les contrées neutres de leur monde, en cet instant « présent ».

Les négociations qui en découlèrent ne furent point toutes couronnées de succès ; l'Alorondor, pays des Orcs, leur a toujours refusé accès à leur territoire. Il demeure toutefois qu'une petite dizaine de nations neutres servent régulièrement de point de débarquement à des Mages en mission pour le maintien de l'équilibre des forces.

Les Mages n'ayant aucun besoin, nombreux furent ceux qui profitèrent de leurs dons pour semer le chaos par pur ennui. C'est la raison pour laquelle des lois de plus en plus strictes et des châtements de plus en plus lourds ont été instaurés au fil des âges. L'exemple le plus frappant est l'interdiction stricte de toute naissance en leur territoire. Les nouveaux-nés, influencés par ce milieu surnaturel, voyaient leur magie sublimée : outre la couleur exotique de leur peau, ils manipulaient la magie du Temps avec une aisance déconcertante et périlleuse. En cas d'infraction, parents comme enfants sont privés de leurs pouvoirs et exilés de leur nation sans nom et sans terre.

De l'exil des Mages, A. I. E.

Il n'avait fallu que peu de temps à Kanpeki pour se forger une solide réputation de voleuse exceptionnelle. Les performances physiques qu'elle avait travaillées toute sa vie, conjuguées à sa morphologie Pôméenne — aisément reconnaissable, certes, mais petite et discrète — lui conféraient un avantage certain dans ce domaine.

Elle s'estimait heureuse de s'être ainsi assurée une place stable au sein de cette « nation » vaporeuse mais son esprit n'était guère tranquille : de multiples questions l'assaillaient de toutes parts. Elle s'interrogeait par exemple quant au sort du vieux Letruqq. Qu'était-il devenu ? Avait-il rencontré Djemo ? Si oui, quelle avait été la réaction du comploteur ? Devait-elle craindre pour la vie du vieil homme ?

Quant à ses principes moraux... comment pouvait-elle faire cadrer sa vie actuelle avec ses convictions ? Le pire, lui semblait-il, résidait dans le fait qu'elle se tirait du plaisir de son nouveau gagne-pain. Les précautions et la précision qu'il fallait déployer pour demeurer invisible sans l'être effectivement lui procuraient une satisfaction qu'elle n'avait jamais soupçonné ; chaque nouveau vol réussi lui apparaissait comme une nouvelle œuvre d'art. Hélas, comment sa philosophie et son éthique de vie, fondées sur l'entraide et le partage, pouvaient-elles accepter cette activité de brigandage ?

Le Seigneur Bandit, avec qui elle avait partagé ses doutes, lui avait répondu en ces termes :

« Rares sont les citoyens du monde qui peuvent se vanter d'aider et de partager avec une nation entière. Toi, Kitarano Kanpeki de la Nation de Pôm, tu le peux et la nation des hors-la-loi t'en est reconnaissante. »

La jeune alchimiste avait apprécié l'intention derrière cet encouragement ; néanmoins elle n'avait pu se résoudre à l'accepter et son dilemme perdurait donc.

Ensuite venait Luktyr. Kanpeki ignorait tous les tenants et aboutissants du code d'honneur des guerriers mais elle savait que Luktyr, malgré la répulsion qu'il éprouvait pour les siens, appréciait et respectait ce code. Comment réagirait-il en découvrant qu'elle s'était alliée à des malfrats et qu'elle appréciait ce qu'elle faisait ? Certes, il avait lui-même utilisé de leurs services pour parvenir à ses fins, mais...

« Oh, Kanpeki ! Belle performance sur cette dernière mission.

— Je te remercie, Qoryzhaal.

— Il faudra que tu m'apprennes quelques-uns de tes tours ; tu es très impressionnante.

— Ma foi... merci. Es-tu... venu pour une raison particulière ?

— Oui da. Le chef désirait te voir.

— D'accord. J'y vais de ce pas ; merci. »

Qoryzhaal était un Trepsyl et un cambrioleur émérite. Kanpeki se demanda vaguement ce qu'elle avait accompli pour mériter pareils compliments de sa part et se contraignit à oublier l'incident dès qu'elle fut devant la porte qu'elle cherchait. Elle pénétra sans frapper et demeura là, attendant. Alors le Seigneur Bandit apparut devant elle, l'air grave¹, et lui tendit un contrat.

En observant la gestuelle de son supérieur, elle sut qu'une nouvelle préoccupation allait s'ajouter à celles qui emplissaient déjà ses pensées. Les mots que prononça le grand homme ne firent que confirmer ses craintes :

« Ton premier assassinat. »



1. Derrière son heaume, s'entend.

« Étudiants du Conservatoire, votre corps enseignant et le Maht Rys ont une annonce à vous faire. Comme vous le savez déjà, l'examen auquel vous allez être soumis est supposé nous permettre d'évaluer le talent et la passion de chacun afin de pouvoir adapter nos méthodes et d'optimiser l'apprentissage de tous.

Néanmoins, il est de notre devoir de vous informer que l'état de guerre a été officiellement déclaré. Un nouveau conflit nous oppose au Frak'sion, et des guerriers infiltrés ont d'ores et déjà été capturés. Cette menace a été prise avec sérieux par le gouvernement et c'est au terme d'une mûre réflexion qu'il a jugé utile et nécessaire de faire appel à vous pour grossir les rangs de ses troupes.

Dans sa grande sagesse, le Conseil nous a toutefois laissés seuls maîtres de décider qui, parmi vous, est prêt à guerroyer ou non. Ce sera le but de cet examen. Il sera légèrement plus ardu que nous l'avions initialement prévu. Et il sera déterminant pour votre avenir proche.

Tous ici êtes des citoyens du Maht Rys. Votre patrie fait appel à vous ; elle **vous** veut pour son armée. Faites-lui honneur. »

Et sur ces mots, l'examen fut déclaré ouvert.

La vaste espace dans lequel se trouvaient les étudiants, jusqu'alors vide, prit vie. De l'herbe apparut, des buissons naquirent et des arbres crurent soudainement. Des lianes et des champignons les suivirent, bientôt accompagnés de plantes exotiques. Des cris d'oiseaux retentirent dans la jungle nouvellement créée, ainsi que le sifflement de serpents, le grondement de félins divers et d'autres manifestations d'une vie sauvage complète.

« Ceci est une annonce de dernière minute : nous souhaitons prévenir les étudiants que Belzelès Stozeb s'est vu interdire l'accès à cette épreuve. Les armes qu'il a récemment enchantées ont paru suspectes au comité directeur du Conservatoire et l'enseignement de la magie le concernant est suspendu le temps qu'une enquête soit menée à son endroit. Sur ce, nous vous souhaitons bonne chance à tous. »

Mathy n'eut besoin que de deux secondes formuler une hypothèse tangible sur la cause de la suspension de Belzelès. Elle se tourna vers Ladomnephys, dardant sur lui l'accusation d'un index tendu, et l'interrogea :

« Bel' a-t-il été arrêté par ta faute ? demanda-t-elle en sachant pertinemment que sa formulation était inadéquate.

— Non.

— Toi et lui parliez d'améliorer... ou de renforcer... le concept de base d'une arme qu'il a enchantée, non ? Peut-ce être lié ?

- Probablement.
- Donc il a été arrêté par ta faute.
- Non.
- Mais... »

La jeune noble n'insista point. Au fond, même si l'arme douteuse provenait des connaissances de Ladomnephys, Mathy savait que personne n'avait contraint Belzelès à suivre les instructions du garçon aux yeux monochromes. Le connaissant, s'il avait souhaité obtenir quelque chose, il l'eût accompli lui-même.

Nonobstant ce fait, il demeurait que l'objet compromettant avait très certainement vu le jour dans l'esprit de son colocataire. De nombreuses raisons pouvaient expliquer sa connaissance d'une telle arme mais point des instructions pour la construire. Par ailleurs, il était secret et connaissait les méthodes d'entraînement du Frak'sion.

Pourtant, c'était Belzelès qui subissait la suspicion des forces de sécurité. Mathy, d'un naturel pourtant peu méfiant, soupçonnait son colocataire.

Comment était-ce possible ? La peur que lui inspirait encore Ladomnephys était-elle à l'origine de ses suspicions ? Le garçon n'avait jamais rien accompli de suspect ou de condamnable... se méfait-elle de lui parce qu'il était secret ? La sécurité du Conservatoire avait-elle raison de se focaliser sur Belzelès plutôt que lui ?

Au fond, pourquoi Belzelès avait-il construit cette arme ? Sa passion pour l'enchantement pouvait-elle être considérée comme une raison valide pour la mettre au point ?

Plus elle y songeait, moins Mathy savait qu'en penser. Les deux individus avaient, lui semblait-il, une tournure d'esprit assez similaire ; c'était probablement ce qui les avait rapprochés dans un premier temps et c'était assurément la raison pour laquelle ils avaient discuté ensemble de cet objet.

Le désir de Ladomnephys de voir cet objet effectivement conçu s'était-il communiqué à Belzelès par le fait de cette similarité ? Si tel était le cas, pouvait-on le tenir pour responsable ? Et si tel était le cas, soupçonner l'un ne devrait-il point automatiquement inciter à soupçonner l'autre ?

Le coéquipier de Mathy la contemplait avec insistance. Pendant ces réflexions, l'examen n'avait plus semblé être qu'une lointaine réalité. Elle fut durement rappelée à l'ordre par le regard effrayant qui la fixait.

- « Oh, euh... navrée. J'étais perdue dans mes pensées.
- Certes. »

La benjamine des Kren'u'de Zomire s'interrogea sur la signification de cette réponse. Entendait-il que son inaction avait somme toute peu d'importance ? ou désirait-il en savoir plus quant à la teneur de ses cogitations ?

« Je me sens désolée pour Belzelès, lui avoua-t-elle. Il a l'air d'être pourtant si... si doux.

— Il l'est. »

Une fois de plus, elle ignore que faire de cette assertion. Elle ignorait que faire de Ladomnephys. *Peut-être, au fond, ne me sens-je mal à l'aise que parce qu'il a d'étranges manières. Oui, ce doit être cela. Il n'est ni secret ni hostile ; c'est seulement sa manière d'être.* Et, s'étant rassurée comme tant bien que mal, tous deux entreprirent de s'intéresser à l'épreuve du moment.



La Haute Abjuratrice Ghyr Tak, Commandeure des Forces d'Enquête Profane et Détentrices des Anneaux du Givre, du Bien et du Vrai, patrouillait dans un poste avancé du Maht Rys.

Le nouvel agent au service de Grenyl Fk'tyr, l'Amage qui se faisait nommer R, prétendait avoir suivi la trace d'une petite unité d'infiltration ennemie et nécessiter de l'aide pour les appréhender. Ainsi, afin d'éprouver sa valeur et celle de ses informations, Ghyr avait été chargée par le Conseil Régnant du Maht Rys de l'escorter.

Pour le moment, celui-là n'avait rien démontré qui sortît de l'ordinaire. Il se contentait de marcher selon une trajectoire qui ne semblait suivre aucune logique. Il se tenait voûté dans sa robe trop grande et traînait des pieds.

La climat Rupturien de ce village, en comparaison de la fraîcheur de mi-printemps qui régnait à Al'jebr, paraissait étouffante à la Commandeure. Elle retira son heaume un court instant pour s'éponger le front. Elle passa une main dans ses cheveux rosés, jeta de ses yeux lavande un regard mauvais à son compagnon de route et ouvrit la bouche pour lui poser une question.

« Nous y serons dans deux minutes, » déclara R avant qu'elle ne produisît un son.

Une minute après cette assertion, ils s'engouffrèrent dans une ruelle obscure et étroite². Encore une minute, et le jeune manipulateur d'anti-magie désigna une porte usée et moisie.

2. Comme il sied toujours lorsque l'on est en quête de malfrats.

« Trois combattants communs, un meneur qui fait partie de l'élite. »

Comment pareille connaissance pouvait être sienne, Ghyr n'en avait aucune idée. Elle songea plutôt qu'elle seule n'avait guère de chances contre le groupe qui venait de lui être décrit. La garde du village pouvait-elle lui être utile ?

« Je puis appréhender le chef ou les trois hommes de main, affirma encore l'agent de Grenyl. Le choix est vôtre. »

La Haute Abjuratrice arqua un sourcil et recoiffa son couvre-chef métallique. Un autre membre de l'élite, après la fille déjà capturée dans le sud de la Rupture ? *Le Frak'sion attaque vraiment fort, cette fois.*

Elle estima par ailleurs que R ignorait à quel point les guerriers d'élite surpassaient les guerriers réguliers. De son avis, le jeune traqueur pêchait par excès de confiance... à moins qu'il ne fût si soucieux de faire ses preuves ?

« Je m'occuperai de l'homme de tête, décida-t-elle malgré son scepticisme.

— À votre guise, madame.

— Ne vous retenez sous aucun prétexte. La vie des trois hommes de main importe peu.

— Fort bien. »

Et sur ces mots, la porte vola. L'un des guerriers se trouvait dans la pièce ; vraisemblablement un guetteur. Il esqua le battant de justesse et prit la fuite. R et Ghyr se lancèrent à sa poursuite et débouchèrent bientôt sur une petite cour. La Commandeure eut à peine le temps de prendre conscience de l'absence de plafond : l'un des combattants s'était jeté sur elle.

Elle esqua l'agression et répliqua avec quelques projectiles de glaces ; ceux-là furent déviés par un autre homme et foncèrent vers le ciel de façon inoffensive.

Ghyr s'interrompit un court instant. Sa contre-offensive avait été déviée à mi-course, sans contact apparent avec quoi que ce fût. Un court instant, elle crut avoir à affaire à un traître au Maht Rys, puis elle repéra les topazes sertis dans les gants du vieil homme qui lui faisait face. Les fameux topazes du Trepsyl, dont l'importation avait cessé lorsque le Frak'sion avait envoyé des hommes pour protéger la petite nation contre les attaques de bandits.

Il était toutefois trop tard pour cracher sur la politique de sa patrie ; Ghyr se focalisa sur son adversaire. Bien que sa peau fût lisse et sans tâches, les rides de son visage indiquaient un âge avancé. Les yeux, d'une couleur quelconque, scrutaient la Commandeure avec une fixité qui dénotait une vigilance rare. De manière générale, ce vieux guerrier dégageait une aura de confiance qui faisait presque douter Ghyr de ses propres capacités.

« Commandeur des Forces d'Enquête Profane Ghyr Tak, » la salua cet individu formidable.

Pour toute réponse, l'intéressée plissa les yeux. Comment pouvait-il la connaître ? L'un des hommes de mains lui fournit la réponse :

« Seigneur Aniaj ! Quels sont v-...

— Silence, sot ! l'interrompit le noble combattant. Bah, le mal est fait. Mes ordres ? Mettez ce garçon à mort ou mourrez en essayant. Exécution. »

Il marqua une pause le temps de mirer le début du combat ainsi déclaré. Puis il revint à Ghyr :

« Moi, Miryks Aniaj, Survivant du Labyrinthe, Extracteur des Six Otages, Saboteur des Dix-huit Ponts, Démolisseur du Palais Demo, Maître des Infiltrations du Frak'sion et Seigneur Conseiller à la Cour de Sheran Setnin, vous défie, Haute Abjuratrice Ghyr Tak. »

Miryks Aniaj ! répéta mentalement la femme officier. Il doit approcher des nonante années de vie ! Pourquoi combat-il encore ?

« Connaissez-vous donc tous mes titres ? demanda-t-elle plutôt.

— Je sais tout de vous, mon enfant. »

Une part de Ghyr hésitait à accepter le défi d'un combattant qui avait le double de son âge — toutefois, elle n'avait aucune alternative séduisante. Elle fit donc surgir du sol un rocher qu'elle projeta sur le défiant ; face à ce projectile composé de matériaux non magiques, les topazes seraient inefficaces.

Toujours prudente, elle se prépara à convoquer un pilier de flammes derrière Miryks mais dut cesser son effort pour parer en hâte le poing de ce dernier. Un pied suivit, qu'elle évita de justesse en se baissant, puis un autre poing qui fit résonner son heaume douloureusement.

Elle roula au sol, se releva aussi vite que possible et sauta pour éviter un nouvel assaut. En plein air, elle usa encore de sa magie pour planer un peu en retrait tout en assaillant son opposant. Puis, revenue au sol, elle profita d'un moment de répit pour réfléchir.

Le seigneur Aniaj était capable de traverser les matières solides. *Pourquoi, alors a-t-il cessé son assaut ? Il doit y avoir un délai à respecter entre deux utilisations. Ou bien il est si confiant qu'il me permet d'y réfléchir. Désire-t-il que sa victoire soit si totale ?*

Elle résista à la tentation d'observer son subordonné : la moindre inattention pouvait être fatale. Le seul fait d'y songer s'avéra une distraction assez grande ; Miryks sut détecter son inattention et elle ne réagit que trop tard à sa nouvelle attaque.

Percutée à l'épaule, elle perdit l'équilibre et se rattrapa de la main gauche tandis qu'elle renforçait son bras droit grâce à la magie de la Santé. Grand bien lui en prit : tandis qu'elle se relevait, elle put ainsi parer une frappe du pied.

Elle écarta son adversaire et enroba son corps dans une fine couche de métal en laissant un interstice entre cette armure magique et l'armure partielle qu'elle portait déjà. Les deux coups suivants qui lui furent portées n'eurent guère d'effet.

Elle prononça alors quelques paroles occultes et enferma son ennemi dans une cage de feu. Lorsqu'il s'en dégagait grâce à son pouvoir, elle attendit qu'il redevînt tangible avant de le pousser derechef dans les flammes. En vain, hélas : le pouvoir du seigneur Aniaj paraissait pouvoir être utilisé à volonté et sans délai.

Alors elle compréssait de l'air autour de lui et paralysa ses membres. Elle répugnait à user d'une telle stratégie mais la capacité inédite de son adversaire requérait au moins cela. S'il pouvait passer à travers tout, comment pouvait-on vainc-...

Le bâton la cueillit à la tempe.

Sonnée pour le coup, La Commandeure des Forces d'Enquête Ghyr Tak retrouva la proximité du sol une fois encore. Elle fut incapable de se relever. Tandis qu'elle se maintenait mollement sur une main et un coude, son agresseur — comment avait-il pu se libérer ? s'il passait au travers des particules de magie, aucune magie ne pouvait le rendre intangible ! — s'avança et la poussa d'une botte avec nonchalance. Elle roula sur le dos.

Il se plaça au-dessus d'elle, son bâton pris à deux mains. Ce devait être ce bâton qui lui permettait de devenir immatériel... et qui allait passer au travers de ses protections et de ses chairs avant de recouvrer sa solidité au beau milieu de ses organes. Telles étaient, à ce moment, les certitudes de la Haute Abjuratrice.

Pourtant, lorsque le bâton s'abattit, une perturbation dans l'air sembla se produire et l'arme heurta seulement l'armure magique de la gisante.

R, songea-t-elle mollement. Il a annulé la magie du bâton...

Le vieil homme au-dessus d'elle n'eut point de mal à comprendre ce qui venait de se produire. Il se tourna vers ses hommes et leur intima l'ordre de poursuivre leur combat.

R occupé, Miryks ne prit point davantage de risques : il empoigna son arme, se rendit intangible et s'enfuit au travers des murs.



Mathy se sentait vidée de toutes ses forces. Elle se demandait quand ce diable d'examen prendrait fin lorsque que les échos d'une bataille retentirent non loin de sa position.

Elle sut ce qui allait suivre et se releva donc hâtivement. Comme prévu, Ladomnephys s'élança dans la direction de la violente rumeur. Il se contentait de marcher, mais le verbe « s'élancer » paraissait pertinent à la jeune fille tant il allait vite. Elle était contrainte de trotter à sa suite.

Lorsqu'ils parvinrent sur les lieux, ils découvrirent Lutt Erq'in et sa partenaire, luttant contre des chimères et des cocatrix.

Les nouveaux venus attendirent patiemment l'issue du combat. Les créatures inhumaines eurent tôt fait d'être réduites en amas gélatineux de chairs et de fluides mais l'altercation avait laissé les deux jeunes filles pantelantes. Comme à chaque fois qu'ils avaient ainsi surgi au milieu d'un combat, ils patientèrent donc encore, le temps pour Lutt et sa comparse de reprendre leur souffle.

L'attente fut de courte durée : la fille prodige des Demaki Dunor, agacée par leur apparition, refusa ce comportement qu'elle jugea condescendant. Elle se planta donc devant eux, armée d'un air maussade et coléreux, et défia Lado en ces termes :

« Moi, Lutt Erq'in Demaki Dunor, vous somme de cesser cet affront et me combattre instamment. »

La répartie du garçon tout de noir vêtu de ne se fit point désirer :

« Moi, étudiant parmi tant d'autres, attendrai que mon adversaire soit au meilleur de ses capacités. »

Si la substance de la réponse dénotait un comportement honorable, sa formulation avait clairement été calculée pour contrarier la présomptueuse.

Le fait de se désigner comme « étudiant parmi tant d'autres », en particulier, vexa son interlocutrice. De fait, elle se considérait comme indubitablement au-dessus des autres et voyait en lui un rival, donc un être qui recelait le potentiel pour s'avérer son égal. Se considérer lui-même comme quelconque la rabaissait donc au même rang que tout autre individu.

Qu'il répondît à son défi en lui faisant comprendre qu'il lui accordait une faveur ne pouvait en outre qu'aggraver les choses. Cela, en sus de sa lassitude, provoqua une réaction violente chez la jeune fille. Sans signe avant-coureur, elle produisit une lance de pierre qu'elle projeta vers Ladomnephys.

Ce dernier ne se mut point ; le projectile magique percuta son corps et éclata sans lui occasionner le moindre dommage. Mathy, qui avait été témoin de cette scène une dizaine de fois au fil de la compétition, n'éprouvait plus guère de surprise à ce spectacle. Elle savait désormais que son colocataire conservait une protection faite de couches d'air comprimé autour de lui. Comment de simples couches d'air pouvaient interrompre si violemment la course d'un javelot lancé à grande vitesse, elle avait du mal à l'imaginer ; toujours était-il que cette défense fonctionnait parfaitement.

De fait, le premier assaut des étudiants consistait souvent, si leur magie le permettait, en un projectile tel que celui dont avait usé Lutt : pareilles attaques constituaient la base de la magie Particulière et l'exercice le plus pratiqué du Conservatoire.

Ceux et celles qui, en outre, manipulaient la magie du Mouvement pouvaient de surcroît augmenter la vitesse de l'objet invoqué et accroître ainsi le pouvoir destructeur de cette offensive. Néanmoins, la précipitation et la fatigue réduisaient l'efficacité des sorts et Ladomnephys, préparé longtemps à l'avance, n'avait par conséquent aucune difficulté à s'en défendre.

« Raté, » dit-il simplement.

Puis il leva son poing droit et déplia lentement ses doigts, paume vers le ciel. Une petite boule de feu naquit et entreprit de se diriger vers Lutt, très lentement. En rien méfiante, la jeune fille se contenta de s'écarter de la trajectoire des flammes... puis fit un bond de côté comme la sphère brûlante adaptait sa course à la sienne.

Elle convoqua un mur de pierre ; l'orbe se divisa en deux et passa de part et d'autre de l'obstacle. Elle tenta d'enfermer la chose dans une petite boîte de métal qu'elle invoqua directement autour ; avant qu'elle achevât son sort, la menace recula brusquement et la cage se matérialisa autour de rien.

Alors Lutt s'écarta franchement de ce minuscule incendie aérien et prononça quelques incantations. Mathy y fut particulièrement attentive : elle avait reconnu dans sa gestuelle un sort du domaine de la Santé.

De manière générale, tout sort que Lutt ne pouvait lancer qu'en faisant usage d'incantations pouvait intéresser la partenaire de Ladomnephys car toutes deux manipulaient les mêmes domaines de magie. Que Lutt eût besoin de formules pour invoquer son art malgré son talent supérieur indiquait qu'elle se préparait à user de champs magiques très complexes.

Et lorsqu'elle eut terminé, deux clones d'elle-même apparurent à ses côtés. Bien qu'impressionnée par le résultat, Mathy savait que cette tentative serait aussi vaine que les précédentes.

Le sort de Ladomnephys, bien que simple en apparence, ne pouvait être lancé que par ceux qui maniaient les mêmes magies que lui : l'Énergétique, le Mouvement et l'Esprit³. C'était cette dernière composante qui constituait la marque du sort : la sphère, plutôt qu'adapter sa trajectoire à la position de l'adversaire, réagissait directement à ses intentions. Ainsi, comme les clones de Lutt étaient dépourvus d'esprit et contrôlés par celui de Lutt, la contre-mesure ne pouvait que s'avérer inefficace.

Mathy était déçue. Elle avait osé espéré que son amie de jadis, la supposément géniale fille prodige des Demaki Dunor, opposerait quelque résistance à Ladomnephys. Hélas, sa défaite ne se différenciait en rien de celle des autres. Peut-être Kal'ité Etoryl, qui s'inspirait beaucoup des techniques de Lado, aurait-elle pu s'en sortir mieux mais elle et sa comparse avaient déclaré forfait au moment-même de leur rencontre.

Le jeune fille aux cheveux bicolores s'interrogea : qu'était-ce donc qui rendait son colocataire si talentueux ? Son mode de pensée occidental s'éloignait-il tant des raisonnements standards Maht Ryssiels que nul ici ne parvenait à prévoir ses stratégies ? Pourtant, il ne semblait rien accomplir d'extrêmement unique... à moins que Mathy ne se fût accoutumée à sa tournure d'esprit ? Ou était-ce son isolement qui le rendait inconnu et par conséquent imprévisible ? Le fait qu'il entamait ses combats sans les sorts classiques enseignés au Conservatoire ?

Ou sa manière de combattre, tout simplement : pour l'heure, il avait saisi les deux clones de Lutt par les cheveux et fit entrer leurs têtes en collision. Puis il agrippa l'originale par le poignet avant de bloquer ses deux bras dans son dos et de la contraindre à s'agenouiller.

Ce fut à ce moment qu'elle se démarqua des précédents adversaires de Ladomnephys : portée par son opiniâtreté, il lui fallut bien plus de temps pour reconnaître sa défaite.



La main de sa victime, crispée sur son avant-bras, desserrait lentement sa prise et chuta enfin à son côté.

3. Dans la nomenclature Sortilège, cette maîtrise confère à Ladomnephys le titre de Thaumaturge des Tempêtes Ardentes. Mathy et Lutt, quant à elles, sont des Conjuratrices des Cycles de la Création. Rien que cela.

« Gomennasai, » murmura Kanpeki.

Ensuite de quoi elle ligota et bâillonna le corps inconscient et se mit en devoir de le transporter vers la fenêtre. Elle transmit son fardeau à Arackiel, l'un des deux guerriers-bandits qui les avaient assistés, elle et Luktyr, à capturer cette jeune fille noble au nom imprononçable en échange d'une inscription au Conservatoire.

Lorsqu'elle sortit à son tour, Arackiel lui jeta un regard suspicieux.

« Elle vit encore, observa-t-il.

— Oui, » répondit piteusement la Pôméenne.

Elle avait beaucoup apprécié cette mission. La nuit sans lune lui avait donné l'impression d'être effectivement invisible. Malgré tous les êtres qu'ils avaient croisés dans le village et malgré le vaste espace qui séparait chaque bâtisse des autres, passer inaperçu avait été risiblement aisé.

La capture de la proie, qui s'était déroulée sans la moindre difficulté, et l'agréable sentiment dominateur qu'elle apportait auraient dû être le point culminant de la nuit... si ce n'était que le Seigneur Bandit avait exigé un assassinat et non une capture.

Les deux hors-la-loi traversèrent en silence les ombres de la ville jusqu'à sortir des limites de cette dernière. Là, ils furent rejoints par Makoessix, l'inséparable compagnon d'Arackiel. Il y avait bien vingt ou trente années qu'ils les séparaient, mais il régnait entre eux une rare complicité.

Le plus âgé des trois devina vraisemblablement la situation à l'air contrit des deux jeunes gens car il posa sa main sur l'épaule de Kanpeki et dit doucement :

« Je vais m'en charger. »

Puis il s'éloigna avec la femme endormie.

« N'as-tu aucun philtre qui puisse affermir ta résolution ? » demanda Arackiel en chassant un hérisson du bout du pied.

Kanpeki ne répondit point tout de suite. Elle connaissait quelques recettes qui permettaient d'endormir les sens ou de restreindre les divers signaux renvoyés par les différentes parties d'un organisme. Pourraient-elles fonctionner ? Sur quoi, exactement ? Effaceraient-elle sa peur du sang ? Sa répugnance à tuer ? Le pouvaient-elles ?

Le voulait-elle ?

Le matin venu, elle confessa son échec au Maître Espion — échec dont il n'eut cure — et lui exposa son dilemme.

« J'apprécie l'exercice, lui confia-t-elle. Mais non sa fin. J'ai le sentiment de renier mes principes et... de...

— De faire le mal ?

— Oui.

— Et pourtant tu m'en parles à moi, en sachant pertinemment que mon intérêt me poussera à te convaincre de me servir ? »

Cette franchise fit hésiter la jeune alchimiste. La remarque semblait sous-entendre que, de façon inconsciente, elle préférait s'impliquer dans une activité moralement répréhensible plutôt que dans la Sainte Éthique de Pôm. Était-ce vrai ?

« Réfléchis bien à cette question, ma jeune amie, ainsi qu'à deux autres. Premièrement, crois-tu venir en aide à davantage de personnes en protégeant nos victimes ou en obéissant à mes injonctions ? Secondement, si tu penses participer à la guerre à venir, crois-tu qu'il te faudra être plus dure qu'à présent ? Le verrais-tu comme un devoir ? et si oui, n'apprécies-tu pas d'accomplir ton devoir ? »

Un silence plana mollement dans la pièce tandis que Kanpeki s'imprégnait de ces questionnements.

« Va, je te concède trois jours pour réfléchir à tes réponses. »



« Le Maht Rys a obtenu le soutien d'au moins un Amage, » déclara le vieux seigneur Aniaj en faisant son apparition sous le pavillon impérial.

Cette nouvelle reçut l'accueil d'un silence contrit. Malgré la politique ouvertement anti-magique du Frak'sion, chacun ici présent savait que l'empire ne pouvait lutter sans l'assistance de ses armes enchantées.

« Nous devons en faire une cible prioritaire, suggéra le seigneur Montad.

— Nous ignorons leur nombre, leurs rôles et leurs positions, contra le Seigneur Conseiller Hyttit. S'il y a quelque renseignement à glaner à ce propos, nos espions nous les fourniront.

— Seigneur Aniaj, intervint Sheran. Votre mission ?

— Succès. Si la nièce du seigneur Kaj'nalak a accompli la sienne, les barrières du Maht Rys ne seront guère plus menaçantes que le mouchoir d'une noble dame.

— Quelle analogie répugnante », s'offensa le très distingué seigneur Varanyr.

Miryks fronça le sourcil. Ce Volutt Varanyr lui déplaisait. Il lui paraissait vain. *Quel dommage que ce vieux Vyzit lui ait cédé sa place juste avant la guerre ! Il était pourtant encore en bon état...*

Il revint à lui pour entendre la saillie du Seigneur Conseiller Ulcermi :

« Vous vous oubliez, seigneur Aniaj. Chacun sait que les mouchoirs de noble dame sont une lourde menace pour le seigneur Varanyr. »

Des rires polis répondirent à cette remarque, bientôt coupés par l'Empereur :

« Que pouvez-vous nous dire de cet Amage ?

— Je ne puis rien affirmer. S'il faut en juger par sa mise, il semble être un indépendant. Il manipule la magie et manie excellemment les armes. Il a pu m'empêcher d'abattre la Commandeure Ghyr Tak alors même qu'il combattait mes trois hommes.

— J'ignorais que les Amages pouvaient apprendre la magie, observa le jeune seigneur Penysh Modetransz, cousin du seigneur Syclett souffrant et destitué.

— J'ignorais qu'il pouvaient rivaliser avec nous en matière de combat, gronda l'Empereur. seigneur Aniaj, en tant que Maître des Infiltrations du Frak'sion, je vous charge de faire le nécessaire pour trouver et assassiner cet homme.

— Et s'il y en a d'autres ? intervint le seigneur Tikk.

— Peu probable. S'il y en a d'autres, nous n'avons aucun indice pour les débusquer ; nous devons agir en fonction des renseignements dont nous disposons. Vous devriez le savoir aussi bien qui quiconque ici. »

Un modeste silence s'établit entre les stratèges du Frak'sion. Ce silence s'attarda le temps qu'il fallait pour convaincre les êtres en présence que ce sujet était clos puis il partit.

« Seigneur Conseiller Kaj'nalak, des nouvelles de votre nièce ? »

L'intéressé secoua la tête avec un air désolé.

« Je crains qu'elle n'ait été capturée, les informa Myriks. Les gardiens du village où j'ai moi-même opéré semblaient méfiants suite à la capture d'un espion dans un autre village. Ma propre mission ne m'a point laissé le loisir d'en apprendre davantage. »

Considérant les informations dont disposait cet état-major, la capture ne pouvait être que celle de Kar'ess.

« Empereur, plaida alors le Seigneur Conseiller Haro'zilat Kaj'nalak, tous ici savons que ma nièce, malgré son jeune âge, est déjà un pilier de notre réseau de renseignements. Outre les services qu'elles pourra encore rendre à l'empire, les informations qu'elle risque de dévoiler quand l'ennemi l'interrogera doivent être protégées.

— Affirmez-vous que l'interrogatoire n'a point eu lieu ?

— J'estime qu'elle est capable de quelque résistance.
 — À la télépathie, également ?
 — Le seigneur Aniaj pourra confirmer que la télépathie n'est qu'un dernier recours.
 — C'est exact, fit obligeamment l'intéressé.
 — Fort bien, dit le souverain. Que proposez-vous ?
 — Permettez-moi de la secourir.
 — Vous pensez-vous plus capable que les hommes du seigneur Aniaj ?
 — Je me crois suffisamment capable pour cette tâche, ainsi que pour éliminer quiconque aura obtenu des renseignements de ma nièce. Laissez-moi poursuivre cette quête, Empereur. Je prouverai ainsi ma valeur en tant que nouveau Seigneur Conseiller. »

L'Empereur et ses stratèges considérèrent cette requête un court instant. Puis, comme il demeura des décisions plus importantes à prendre, le monarque statua :

« Ainsi soit-il. Et maintenant, seigneur Aniaj, de combien de temps disposons-nous pour positionner nos troupes ?

— Le Maht Rys a mis beaucoup de temps à réagir à notre présence mais il se meut avec prestesse. Dans deux semaines, environ, notre armée pourra apercevoir à l'horizon les premiers de nos ennemis.

— Deux semaines... répéta pensivement quelqu'un⁴.

— Cela signifie qu'il faut prévoir une ligne de front située... à peu près... entre ici et là, raisonna l'Empereur en désignant divers points sur la carte tactique. Quelqu'un a-t-il des suggestions ? Il me semble qu'une unité de cavalerie Pañole trouverait sa place sur cette légère élévation de terrain. Si la carte est fidèle, le terrain alentours est très plat.

— J'approuve.

— Moi de même.

— Ne pourrions-nous positionner des troupes Zulques ou Ug dans cette cuvette⁵ ?

— Positionner troupes dans cuvette ? Vous avoir dent contre mon peuple et celui de la madame Baneure ?

— Observez les alentours, mon cher Ug ; un attaquant provenant de l'est n'aura aucune couverture tandis que des renforts venus du nord ou de l'ouest ne seront repérés que trop tard pour opérer une retraite stratégique.

4. Avec l'air de se dire « Après deux cents pages, il serait temps ! »

5. Et non « sucette » comme le suggérait mon correcteur orthographique.

— Hmmm...

— C'est vrai. Les Zulques et les Ug sont effectivement les mieux indiqués pour cette tâche. Ils sauront mieux résister que les autres.

— Eux ou nos propres guerriers réguliers.

— Pourquoi le narrateur ne fait-il plus d'incise ?

— Qu'importe. Au moins il ne nous interrompt plus.

— Exact. Et que dire de cette crevasse, juste là ?

— L'ennemi positionnera probablement des troupes volantes. »

Miryks Aniaj se lasa de ces discussions. Sa contribution se situait dans un domaine autre et avait été apportée. Il déclara donc qu'il allait accomplir son propre devoir et sortit de la tente, suivi du seigneur Kaj'nalak.

« Seigneur Kaj'nalak, le héla-t-il. Votre sens de la stratégie leur serait fort utile.

— Je vous suis reconnaissant de ce compliment, seigneur Aniaj. Hélas, mon esprit se tourmente pour ma nièce.

— Vous avez grand cœur, mon jeune ami. Je vous souhaite bonne chance pour votre mission.

— Et pareillement pour les vôtres, seigneur Aniaj. »

Un grand cœur... et un grand ego ? s'interrogea le Maître des Infiltrations du Frak'sion. *Votre regard m'a paru bien plus calculateur qu'affligé au cours de cette réunion, Haro'zilat Kaj'nalak.*

Le plus vieux des guerriers encore en service avait néanmoins d'autres questions en tête. Il s'interrogeait notamment quant aux relations cachées entre ces nobles qui discutaient stratégie avec l'Empereur. Draun Ulcermi, allié de longue date des Aniaj, avait démontré un certain intérêt pour les agissements du seigneur Cheladar, lui même occupé à observer... quoi ? L'Empereur ? Ou l'un des seigneurs à ses côtés ?

Que complotaient tous ces sots ? Ne se rendaient-ils point compte que cela contraignait Miryks à gaspiller le tiers de ses effectifs pour les surveiller **eux** plutôt que l'ennemi ?

Damnés gamins.



Dans la nuit obscure d'Al'jebr, le portail qui reliait le monde d'Edayriv à celui du Conservatoire de magie palpitait.

Pour un étranger, la vision de cette ouverture sur une autre réalité constituait généralement un spectacle mémorable : il s'agissait d'un vaste disque de lumière violacée — une lumière n'émanant de nulle part — qui se tenait là, immobile, depuis le temps d'Arkion. Une pulsation régulière l'animait et, occasionnellement, une ligne erratique et blanche parcourait sa surface.

Ce fut de cette construction occulte qu'émergèrent soudain des jeunes étudiants en magie qui répondaient à l'appel de la nation. Distracts par leur mission, ceux-là avaient négligé la différence de vitesse entre le système de temps de ce monde-là et de celui dont ils provenaient, si bien qu'ils se trouvèrent entassés les uns sur les autres à la sortie⁶. Quelques instants plus tard, lorsqu'ils se furent tous relevés ou presque, un grand jeune homme en noir apparut à son tour, suivi d'une jeune fille aux cheveux bicolores.

Sur les toits qui environnaient cette place, une obscure silhouette se redressa avec une hâte satisfaite et sauta dans la ruelle en contrebas.

« Il est sorti ! s'exclama cette sentinelle avec une voix féminine et réjouie. Le renseignement de notre maître était bon !

— Hoooo, fit un homme depuis les ombres. En doutais-tu ? »

La première se renfroga.

« Bien sûr que non ! Seulement, voilà plus de deux semaines que nous guet... Qu'importe ! s'interrompit-elle. Renka ? Es-tu prête ? »

À cette question, une jeune fille s'avança. Elle paraissait plus menue que les trois autres individus réunis en cet endroit et ses cheveux mi-longs, d'un rouge qui rappelait la fraise, encadraient un visage très jeune. Ses mimiques faciales prouvaient qu'elle tentait de remplacer sa timidité naturelle par une expression ferme et résolue.

« Nous allons te prêter nos armes ; tu auras ainsi tout ce qu'il te faut pour traquer le Parjure. S'il parvient malgré tout à te repérer, tu **dois** éviter la confrontation à tout prix.

— Oui, cousine.

— Elle sait déjà tout cela, Siu Wong, intervint la femme qui n'avait rien dit jusqu'alors.

— C'est vrai, concéda la première. Va, dans ce cas. Et sois prudente. Il se dirige vers le nord-est. »

6. Rappelons qu'il existe entre les deux mondes une distorsion temporelle d'un facteur égal à 25. Ainsi, si, dans le monde du Conservatoire, les étudiants traversèrent le portail au rythme d'un étudiant toutes les 25 secondes, il apparaîtront de l'autre côté au rythme d'un étudiant par seconde. Ayant omis de prendre cette précaution, ils apparurent tous à peu près au même moment, les uns sur les autres.

Alors la rousse Renka grimpa sur les toits à son tour — non sans maudire les architectes Maht Ryssiels — pour se lancer à la poursuite de Luktyr, le Parjure.

Les armes de sa cousine et de sa comparse étaient des outils de traqueur ; Renka ignorait leurs noms mais pouvait user de leurs capacités. Grâce à l'une, elle devint invisible ; grâce à l'autre, elle pouvait détecter tous les êtres vivants à proximité et focaliser sa perception de sorte à ouïr les dialogues de sa proie.

Ce fut ainsi qu'elle sut que la jeune fille qui accompagnait le Parjure disait :

« ... pourquoi ils m'ont laissée sortir. C'est toi qui as tout fait pendant cet examen. Bon, je t'ai rendu tes forces après chacun de tes combats mais ça ne me paraît guère indiquer que j'ai ma place dans une guerre.

— C'était un travail d'équipe qui exploitait les forces des deux membres d'un binôme. Qui plus est, un soigneur compétent trouvera toujours sa place dans une guerre.

— J'imagine que tu as raison... »

Renka fut par conséquent à même de pister l'odieux Parjure jusqu'à la demeure de sa compagne. La séparation lui parut abrupte. Ni bise, ni enlacement, ni même de poignée de main ou d'au revoir ne vint du traître. La chasseuse crut sentir la déception de l'autre fille à travers la magie de son arme détectrice.

Cette même arme possédait par ailleurs le pouvoir de marquer des lieux de sorte à ce que son propriétaire pût s'y transporter instantanément par la suite. La jeune rousse marqua donc cet endroit et continua sa filature.

Hélas, une fois passées les portes de la ville, Luktyr cessa tout mouvement. Il se tourna vers l'endroit où elle se trouvait elle-même, s'assit à même le sol et ne bougea plus.

Cinq minutes passèrent. Puis dix. Vint le moment où la jeune fille acquit la conviction que l'autre savait qu'elle le guettait. Comment avait-il su ? À quel moment ?

Au fond, peu importait. Il l'avait repérée et sa mission d'espionnage était désormais compromise. Renka se retira donc — non sans avoir marqué l'endroit — pour faire son rapport à ses trois supérieurs.



En quelque part au nord de l'Ayur, égarée au beau milieu de l'immense forêt qu'était la Sylve aux Dix Mille Lucioles⁷, une escouade de reconnaissance du Frak'sion s'interrogeait sur les raisons de sa présence en ces lieux étrangers.

« Nous patrouillions au sud de la Rupture, entre le Demo et le Trepsyl...

— Nous sommes au courant, malin.

— Je situe le contexte pour le lecteur.

— Ah, pardon.

— Donc... comment avons-nous pu nous retrouver ici ?

— Ce ne peut qu'être une embuscade Maht Ryssielle. Qui d'autre pourrait nous déplacer de la sorte ?

— Mais chacun sait qu'ils sont incapables de manipuler le temps ! C'est le propre des Mages, non ?

— Les Mages ne sont qu'une fable, pauvre sot !

— Alors qui ? »

Un peu plus loin, une patrouille du Maht Rys se posait des questions similaires, à cela près que ses suspicions étaient dirigées à l'encontre des Mages ou d'un certain démon qui rôdait en ce monde. Puis, à force d'explorer ces bois inconnus, les deux groupes se rencontrèrent.

Les guerriers se comptaient au nombre de huit ; quatre d'entre eux prirent immédiatement position à l'avant dans une posture défensive tandis que deux autres manipulaient un appareil mécanique construit à base de kyx et de topazes. Le kyx rendait le dispositif insensible aux agressions magiques ; les topazes étaient agencés de sorte à ce que leurs flux déviationnistes s'additionnent et génèrent une bulle de protection autour du groupe. Il fallait seulement du temps pour déployer l'objet.

Ce temps, ces combattants l'obtinrent sans coup férir. Trop peu entraînés à réagir dans des circonstances imprévues, les cinq Sortilèges d'en face ne se mirent en branle que trop tard et leurs premiers sorts, de bêtes projectiles de feu et de glace, furent déviés vers les profondeurs insondables du ciel.

Il fut tout de même une offensive efficace : l'un des guerriers avait manifestement méjugé de la zone protégée, si bien que le fer de sa lance put recevoir un trait de foudre magique et lui transmettre la décharge via sa hampe métallique. Ses compatriotes s'élancèrent à cet instant, conscients que l'agresseur devait être momentanément distrait par cette menue victoire.

7. L'illustre cartographe Sanro Gelsha, dit « le Vain », indique dans son traité *Des approximations du monde d'Edayriv* qu'il y a en fait douze mille sept cent treize lucioles.

Deux d'entre eux parvinrent à occire ledit agresseur ; les autres lanceurs de sorts réagirent plus prestement. Un guerrier vola et percuta douloureusement un tronc massif. Deux autres abattirent leurs armes sur un homme dont la peau s'était transmutée en métal. Un sortilège perdit un bras alors qu'il pourfendait un Frak'sionnaire avec des piques d'énergie ; un autre se contenta d'enfermer une guerrière dans une cage de pierre.

Celui-là se tourna vers son collègue amputé pour le soigner tandis que l'homme de métal se faisait pilonner à coups de marteaux. La femme qui avait envoyé un guerrier contre un arbre usa des dagues de ce dernier pour pourfendre les deux agresseurs mais il était manifestement trop tard pour sauver son congénère — ou du moins le contenu de son crâne. L'électrocuté s'était relevé et chargeait cette femme pendant que les deux autres Frak'sionnaires survivants visaient le médecin et son patient. Ce dernier se jeta sur les deux hommes pour sauver son soigneur. Il parvint à en entraîner un à l'écart et se fit exploser pour l'emporter dans la mort.

La femme avait un couteau sous la gorge et les poignets maintenus dans son dos. Elle regardait, impuissante, les deux derniers belligérants se scruter avec méfiance lorsque l'homme qui la tenait intima l'ordre de cesser le combat. L'autre Sortilège, constatant la menace qui pesait sur elle, leva les mains en signe d'impuissance et de soumission.

« Pourquoi nous avoir amenés ici ? interrogea l'un des guerriers.

— Mon groupe se posait la même question. Nous avons probablement été joués pour que nos deux patrouilles se massacrent.

— Nous prends-tu pour des sots ? Encore un mensonge et la fille perd la vie !

— Au nom de tous les dieux du panthéon Maht Ryssiel⁸, je vous jure que c'est la vérité !

— J'hésite à le croire. Libère notre amie de cette cage et nous en parlerons plus longuement. »

Dépité, le manieur de magie prépara ses incantations, tendit la main... et, dans des craquements funestes, la cage se contracta jusqu'à devenir guère plus qu'un dé.

Le Sortilège écarquillait les yeux comme sous un choc immense lorsqu'une large lame jaillit de son torse. Au bout de cette lame, un homme. Un très grand homme, manchot, à l'aspect sévère et qui se déplaçait à une vitesse surhumaine.

8. À savoir : plus de cent dix entités.

Le temps qu'il fallut au second guerrier pour se mettre en garde s'avéra suffisant pour que ce nouveau venu l'abattît à son tour malgré la distance qui les avait séparés. La femme sentit l'étreinte de son vainqueur se desserrer ; il la propulsa sur le côté et se prépara à affronter cet inconnu avec l'énergie du désespoir...

Il brûla aussi sec.



Lorsque le Seigneur Bandit lui fit annoncer que Luktyr avait reparu sur la surface de ce monde-ci, Kanpeki put prendre la pleine mesure du manque qu'elle avait subi en son absence.

Pendant l'heure qui suivit, elle se trouva en train de s'asseoir, se relever, faire les cents pas et se rasseoir tandis qu'elle tentait de méditer sur ce qu'elle lui dirait. Voudrait-il parler de son expérience ? Parlerait-il seulement ? Combien avait-il changé pendant ces deux années ? Éprouvait-il encore quelque amitié pour elle ?

Lui avait-elle manqué ?

Au bout d'une heure, Dyskedur frappa à sa porte pour lui annoncer que le garçon était là. Kanpeki lui emboîta le pas avec hâte. Elle se sentait tourmentée. Qu'allait-elle dire ? Qu'allait-elle faire ? Pourquoi était-elle ainsi chamboulée ?

Soudain, il fut dans son champ de vision. Portée par un élan spontané, elle alla à sa rencontre et se jeta contre lui pour l'enlacer. Après un court moment d'immobilité, il referma de même ses bras autour d'elle. Se pouvait-il que le geste fût sincère ? Ou bien s'y était-il contraint ? Dans les deux cas, Kanpeki y voyait un effort qui la transportait de joie.

Alors elle s'écarta de lui, le regarda dans les yeux... et sentit son humeur s'effondrer. Pendant un instant — un très court instant — elle ne perçut aucune passion violente dans son regard, comme si un attendrissement temporaire l'avait affecté, puis cette éternelle sensation de haine primitive et indomptable revint imprégner ses prunelles noires et il sembla à la jeune Pôméenne qu'elle avait redoublé d'intensité.

Qu'avait-il pu se produire pendant cette dernière année ? Pourquoi Luktyr subissait-il tant de tourments ?

9. Il s'agit un éventail.

Sans prendre garde aux remarques et aux gloussements environnants, elle prit sa main et la direction de ses quartiers en s'attendant à ce qu'il demeurât sur place ; à sa grande surprise, il la suivit docilement.

Une fois seuls dans les couloirs, elle relâcha la main du garçon avec gêne. *Qu'est-ce qui m'a prise ? Je n'aurais jamais osé me conduire ainsi ne seraient-ce que six mois lus tôt.*

Toujours fut-il qu'ils pénétrèrent ensemble dans les quartiers de la jeune fille. Elle l'invita à prendre un siège, lui demanda s'il désirait boire ou manger et lui intima enfin :

« Dis-moi tout. »

Il haussa les épaules. Pendant un moment, elle crut qu'il ignorerait sa requête. Puis il répondit :

« Presque vingt ans. Seul. »

Kanpeki se figea. *Vingt ans ?* Il semblait toutefois avoir toujours une vingtaine d'années. Probablement un phénomène magique. Voilà qui expliquait pourquoi, vu de l'extérieur, l'apprentissage de la magie semblait prendre peu de temps ! Un rapide calcul lui fit conclure qu'il y avait un rapport de vingt-cinq entre le temps du Conservatoire et celui du monde d'Edayriv ; si Luktyr y avait étudié deux années comme initialement prévu, ç'auraient été cinquante ans de solitude ?

Cette seule idée l'emplit d'un tel effroi qu'elle alla le rejoindre sur le canapé où il siégeait et se pelotonna contre lui. Alors, pour lui faire oublier ses peines, elle lui narra sa propre vie à elle, depuis la concoction des potions pour les bandits à sa situation actuelle, en passant par Letruqq et L'aggar. Elle lui fit la relation de ses progrès relationnels, de son appréciation des activités hors-la-loi et de ses conflits moraux. Elle lui dit tout, saufs ses doutes et ses sentiments en ce qui le concernait, lui.

Alors un silence crût dans la petite pièce. Un silence d'appréciation mutuelle de la compagnie de l'autre. Un silence qui n'avait rien de gêné.

« Je m'inquiète pour Letruqq, dit encore Kanpeki. S'il a voulu revenir dans cette mesure alors qu'elle était occupée par ce violent comploteur... »

Elle fut interrompue par un raclement de gorge.

« Salutations, Luktyr Ulcermi, » fit Letruqq.

« Je suis venu contrôler ta vie pour mettre un terme au cycle de guerres incessantes qui ravage ce monde depuis quatre mille ans.

— Ah, carrément ? »

Letruqq fut vexé. Voilà près de deux mille ans qu'il travaillait sa formule. Il se sentait particulièrement fier du phrasé qu'il avait mis au point pour aborder les êtres tels que Luktyr... et tout ce que cette Pôméenne trouvait à répondre était « Ah, carrément ? »

Bah, au fond qu'importe. Je suis venu pour recruter le garçon.

« Rien à dire ? » s'enquit-il.

Le garçon aux yeux monochromes pencha la tête sur le côté, marqua une pause et répliqua en haussant les épaules :

« Je suis un égoïste et ces guerres m'importent peu. »

Letruqq choisit de comprendre que Luktyr attendait d'être convaincu.

« Ne cherches-tu point un objectif pour t'occuper ? demanda-t-il.

— J'en ai déjà un. »

Voilà qui était inattendu. Letruqq avait estimé que Luktyr était une créature d'instinct qui vivait au jour le jour. Pour qu'un objectif lui occupât déjà l'esprit après son retour, il fallait que ce fût quelque chose impérieuse.

Que pouvait-ce être ?

« Et cet objectif te paraît-il plus attirant que lutter contre la solitude de par le monde ?

— Donner un vainqueur à ces guerres ne résoudra rien.

— Cela unifiera le monde en un tout cohérent. Cela abolira la séparation des peuples et chacun sera libre d'interagir avec qui bon lui semble.

— Le gouvernement vainqueur ne changera rien à sa politique actuelle sinon pour établir des lois qui discrimineront le vaincu. Ce sera donc pire qu'avant.

— Il est probable que ce soit vrai pendant un moment ; néanmoins, on ne peut lutter contre la solitude dans un monde divisé. En unifiant le monde, nous faisons le premier pas. Un pas indispensable.

— Ainsi donc, si je résume, le plan consiste à renverser des gouvernements jusqu'à ce que l'un d'eux satisfasse à nos vues. »

Letruqq marqua une pause. Jamais auparavant il n'y avait songé en ces termes succincts et désavantageux. Pourtant, il y avait bien là un résumé de la vaste action qu'il envisageait depuis sa jeunesse aventureuse, deux mille années auparavant. Et puisqu'il se préparait depuis tout ce temps, aucun doute ne l'habitait lorsqu'il répondit :

« C'est exactement cela. »

Un silence prit place dans la pièce. Il mâchonnait discrètement du popcorn et observait Luktyr avec intensité sous le coup du suspense. Puis, déçu par l'absence de réponse du garçon, il repartit.

« C'est attrayant, déclara enfin le guerrier fugitif. Mais cela devra attendre que je finisse avec ma propre affaire.

— Combien de temps ? voulut savoir Letruqq.

— Plusieurs mois ou quelques années, l'informa Luktyr en haussant les épaules. Voire davantage.

— Cette durée dépend-elle beaucoup des voyages induits ? Qu'en serait-il s'il t'était possible de voyager presque instantanément de par le monde ?

— Hmm... je pourrais probablement poursuivre deux objectifs en parallèle.

— Marché conclu, Luktyr le Parjure. »



« Comment osez-vous geindre contre le traitement que vous recevez ici, vous qui vantez sans cesse votre retour aux bontés d'une vie sauvage ?

— L'on peut vivre sans luxes et conserver le sens de la considération pour autrui, madame ! Ce sont de telles subtilités qui ont causé la séparation de nos peuples !

— Un sauvage est par définition un être insubtil, madame ! Si vous estimez vraiment que l'accueil qui vous est fait par le Maht Rys est digne de barbares, vous devriez éprouver de la gratitude pour l'effort qu'a fait ce gouvernement par ailleurs délicat !

— Oh, négliger ses invités est-il une marque d'effort, de nos jours ? Si les marques d'effort nous doivent être à ce point plaisantes, peut-être désirez-vous que nous échangions nos quartiers ?

— Je redoute trop l'état dans lequel vous aurez laissé les lieux. Je suis convaincue que rien n'y cède au carnage, sinon la débauche.

— Cela dit par la représentante d'un peuple décadent ! Ah, la morale pertinente !

— Un peuple décadent dont vous faites partie, madame !

— Un peuple décadent dont faisaient partie mes ancêtres il y a trois cents ans. Depuis lors, notre séparation nous a rendues plus grandes et plus fortes.

— Et plus stupides.

— Est-ce déjà l'heure de passer aux insultes gratuites ? Votre sens de la subtilité m'époustoufle, très chère ! Je suis emplie de regrets et de dépit à l'idée que mon peuple ait fait scission avec le vôtre !

— Vous vous imaginez sans doute que cette grossière ironie est pleine de finesse ?

— Bien davantage que cette question qui dément celle de votre esprit !

— Le domaine des insultes est bien le seul où vous nous êtes supérieures ! »

Cet échange se poursuivit encore de longues minutes avant que la Commandeure des Forces d'Enquête Profane Ghyr Tak, prévenue de l'altercation par les forces de sécurité des ambassades, ne posât le pied sur les lieux et entre les deux femmes.

Son regard lavande se planta successivement dans celui des deux belligérantes. Elle avait le visage las et courbatu. Quelques éraflures parsemaient sa peau et sa gestuelle semblait moins résolue qu'à l'accoutumée. À la vision de cette allure, Belfa Hâm, représentante de la première assemblée du Brodeciel, et Vénale Kapo'nn, présidente de la Matrie, cessèrent net leur altercation.

« Mesdames, prononça lentement la nouvelle venue. Je constate avec grand plaisir que vos deux nations fournissent moult efforts pour vivre en harmonie pour le temps que durera cette guerre.

— Très précisément, Commandeure, ricocha Kapo'nn. J'étais justement en train de remercier dame Hâm, qui nous proposait de partager quelques unes des commodités dont bénéficie sa délégation et qui semblent — un accident, sans le moindre doute — avoir été omises dans les quartiers de la Matrie.

— Vous m'en voyez ravie. Je dois vous confesser que, pendant un fugitif instant, je crus que vous n'amorciez quelque conflit malvenu et que nous ne saurions tolérer dans les circonstances actuelles.

— Que vous est-il arrivé, Commandeure ? s'enquit la femme du Brodeciel, soucieuse de changer le sujet. Vous apparaissez fourbue.

— Nous avons intercepté plusieurs agents du Frak'sion infiltrés en divers points stratégiques de nos frontières. J'ai moi-même confronté un groupe, hélas trop puissant pour être arrêté.

— L'avez-vous confronté seule ? Ne disposiez-vous d'aucun renfort ?

— Un homme. Un homme très compétent et sans qui j'aurais assurément succombé à l'ennemi. »

Cette révélation mit fin à l'échange. Ghyr Tak, Commandeure des Forces d'Enquête du Maht Rys, constituait une légende pour les peuples matriarcaux de la Matrie et du Brodeciel. Son parcours était source d'inspiration pour nombre de femmes des deux nations rivales ; l'entendre dire qu'elle avait frôlé la mort ne pouvait qu'ébranler les représentantes du peuple divisé.

« La notion que vous n'en sachiez rien me paraît surprenante, reprit Ghyr. Le gouvernement a fait des annonces publiques à ce propos.

— Je-...

— Nous-...

— Nonobstant cela, la raison de ma venue est autre : le Conseil Régnant du Maht Rys convie ses invités à la première réunion stratégique de cette guerre. Je vous prie donc de bien vouloir me suivre. »

Les trois femmes effectuèrent un détour pour aller quérir Jantie Yefiy, porte-parole de la seconde assemblée du Brodeciel, puis se dirigèrent directement vers la Tour des Arts Belliqueux, Létaux et d'Éradication¹⁰. Tous les autres représentants avaient déjà rallié l'endroit.

Grenyl Fk'tyr, investi de l'autorité supérieure que lui conférait l'état de guerre, siégeait à la droite de l'Archimage Tajkarr à une extrémité de la pièce. Les autres pupitres, disposés en forme d'arche, cernaient une projection magique de la Rupture en temps presque-réel¹¹. Tous ici présents pouvaient donc apercevoir, malgré l'échelle, la présence d'une vaste armée qui s'avavançait lentement vers le Maht Rys.

« Ils ont presque dépassé la ligne médiane de la Rupture.

— C'est exact, répondit calmement Grenyl. C'est pourquoi nous avons convoqué cette réunion. Quelqu'un a-t-il des suggestions ?

— Je dis que les nains devrions être postés ici et là ! s'exclama Ejkuéd en s'avavançant pour pointer du doigt ses objectifs¹². La conformation du terrain y est peu avantageuse mais il s'agira clairement d'un point clef pour les mouvements de troupes dans la région. Il nous faudra quelque chose de costaud pour tenir ces endroits !

10. La TABLE est à Al'jebr et au Maht Rys ce que le palais impérial de Sheran Setnin est à Klyd et au Frak'sion : c'est là qu'officient les plus grand stratèges de l'état, que s'organisent les plans de bataille et les politiques de guerre et que sont entreposés les plus grands trésors de la nation.

11. Cette projection était maintenue en place par un groupe de télépathes qui survolaient le désert tout en transmettant leurs perceptions à un réseau d'autres télépathes, de village en ville, jusqu'à aboutir dans cette pièce.

12. Pour le lecteur qui s'interrogerait, il existe effectivement un moyen magique d'indiquer des lieux sur cette projection. Hélas, les nains ont une résistance nulle à la magie, ce qui signifie qu'elle leur passe au travers sans que se produise la moindre interaction. Ainsi les nains, de par cette immunité particulière, sont incapables d'activer ledit dispositif. Heureusement, toutefois, qu'il s'agit d'une résistance nulle et non — comme dans le cas des pandas — infinie : dans le cas contraire, le geste du roi nain aurait fait voler la projection en éclats.

— En ce cas, je suggère que nous y disposions des Naurdes en sus ou remplacement des Nains, intervint Jantie Yefiy. Il nous y faudra quelque chose de costaud, ainsi que vous le dites, mais surtout quelque chose de grand pour apercevoir les mouvements ennemis avant qu’il soit trop tard.

— Ne pourrions-nous laisser l’ennemi avancer encore davantage ? s’enquit Efikas, le représentant de Tetanos, souverain du Demo. Ces deux zones se retrouveraient prises entre deux feux et attiseraient la convoitise ennemie encore davantage ; nous pourrions par ailleurs faire usage de ce mont-ci pour y déployer des unités de cavalerie.

— Sauf votre respect, lui répondit Grenyl, vous négligez l’existence de nos troupes volantes. Ce massif fera une excellente base de lancement pour ces dernières. En outre, il paraît hautement périlleux de laisser ces deux zones sans propriétaire clairement défini.

— Je comprends, lui concéda le Demo. Je m’incline et retire mes propos.

— Trouvez-vous étrange que ce contingent-ci semble s’intéresser à cette dépression dans le sol ? s’enquirent Movay et Judmo, le présidents¹³ du Samax.

— Remarque pertinente, apprécia Inde Ecys, roi du Xandexor. Ils songent probablement nous attirer dans un piège ; les flancs de cette cuvette permettent des renforts rapides.

— Nous devons donc leur faire croire que nous avons été joués et prévoir un assaut sur les renforts, déduisit le Loin Voyant du Venyre, Objal Honterme.

— Tout cela est bel et bon mais je crains que vous ne négligiez... »

Ce fut à ce moment qu’une tape timide sur son épaule tira Ghyr de cette discussion. Elle s’empara de la missive que l’on lui tendait et lut : *Patrouille disparue au sud ; un homme venu nous voir peu après avec informations perturbantes.*

Et, aussi simplement que cela, Ghyr redevint la Commandeure des Forces d’Enquête Profane et quitta cette réunion stratégique pour accomplir son devoir.



Kanpeki observait Luktyr et Letruqq tandis que ceux-là discutaient des termes de leur accord.

13. Au Samax, pays des siamois, l’individuel est pluriel.

Tous deux semblaient d'accord pour viser Sheran Setnin : bien que les structures gouvernementales fussent similaires, le Frak'sion faisait reposer son pouvoir sur le symbole d'un chef unique et par conséquent fragile.

C'était, hélas, le seul point commun entre leurs opinions. Letruqq désirait une frappe rapide et directe : il entendait attendre l'établissement d'une ligne de front stable pour s'infiltrer directement dans le camp général du souverain et l'y assassiner. Luktyr maintenait qu'une telle chose serait impossible quand bien même un Mage les déposerait au milieu de la tente monarchale. Il acceptait la nécessité de se trouver de l'autre côté de la Rupture mais il estimait que le seul moyen de vaincre serait de détruire leur cible à distance à l'aide d'une puissante attaque magique.

« Il nous faudrait donc de puissants Sortilèges avec nous. Ou des objets magiques d'exception.

— Ne pouvez-vous vous coordonner avec le Maht Rys ? Il ne...

— En aucun cas ! l'interrompit brusquement le vieillard. Nous devons faire preuve d'autant de discrétion que possible.

— Vous entendez frapper leur ennemi...

— Moins on est discret, plus il y a d'obstacles. S'il nous faut recruter d'autres individus, il faut que ce soient des inconnus. Des mercenaires. »

Cette sentence fut ponctuée par un grincement qui trouvait son origine dans les gonds grisâtres et rouillés sur lesquels pivotait la porte principale de cette bibliothèque. La rotation fut brusque. La lumière du couloir se déversa vivement dans la pièce en se heurtant à une haute silhouette en armure noire.

« Des bandits, » compléta le Maître Espion.

Letruqq scruta ce nouveau venu avec une suspicion marquée dans ses traits. Le heaume du chef des hors-la-loi lui rendit son regard sans s'émouvoir.

« Votre... nation fait partie des trois grandes puissances de ce monde. Elle est tout aussi peu indiquée que le Maht Rys, sinon moins encore.

— J'ai une Mage exilée sous mes ordres, ô Métamorphe. »

Et, au terme de cette parole, le plus lourd silence du monde naquit. On n'avait jamais vu silence plus obèse. Pendant lui, Kanpeki se demandait quelle partie de cette assertion était véritablement importante.

Les Métamorphes, se souvint-elle, formaient un peuple reclus, évasif et peu nombreux. Ils possédaient un territoire officiel sur une île du nord mais aucun d'eux n'y résidait. Il s'agissait d'un peuple extrêmement ancien dont les membres pouvaient se vanter — comme le nom l'indique — de pouvoir revêtir n'importe quelle apparence.

Quant à la Mage exilée, la Pôméenne doutait que l'exil changeât quoi que ce fût à sa qualité de Mage ; il semblait donc plausible de considérer cette inconnue comme une alliée de poids.

Le silence continuait de se vautrer sur l'atmosphère environnante. Il leva lentement un pied pour prendre la porte, ce qui laissa le temps à Letruqq de répliquer :

« J'ai un Mage complet à ma merci, ô Formateur des Ombres. »

Un Mage complet ? répéta mentalement l'alchimiste présente en ces lieux. Faut-il comprendre que les Mages exilés sont amputés de... quoi ? une partie de leur pouvoir ? Et... « Formateur des Ombres » ? Letruqq connaît-il l'identité du-... ? Ce ne fut qu'à ce stade de ses pensées que la donnée la plus importante pénétra son être : Letruqq avait un **Mage** à sa merci ? Était-ce possible ?

Le silence faisait pression sur la pièce. Sa masse inamovible s'écoulait lentement par la porte encore ouverte pour s'épandre dans le couloir. Après quelques instants supplémentaires, Kanpeki recouvra sa voix perdue et posa la question suivante :

« Euh... comment soumet-on un Mage, exactement ? Ne peuvent-ils simplement disparaître à la moindre menace ? Ou envoyer l'agresseur vers un autre temps ?

— Précisément. Pour soumettre un Mage, il faut attendre qu'il dorme et capturer sa forme en le transformant en autre chose. Celui que j'ai capturé se trouve actuellement dans le mur de ses propres quartiers dans l'ambassade des Mages au Maht Rys.

— Mais s'il n'est plus capable d'user de ses pouvoirs, quel rôle pourrait-il remplir ?

— Il demeure en mesure de percevoir les flux temporels, donc de lire les avenirs et de connaître les mouvements de ses pairs.

— Mais non de vous protéger contre leur venue, contra le Seigneur Bandit.

— La nation des hors-la-loi n'a jamais participé aux guerres, grommela encore Letruqq.

— Vous commencez à céder, vieil homme. Vous savez aussi bien que moi les raisons que j'ai de vouloir participer et qui rendent cet argument dénué de valeur. »

Letruqq soupira.

« Vous êtes habile, jeune homme.

— Vous vous laissez faire, vieillard.

— Certes, certes. Eh bien... très bien, j'accepte cette alliance. »

À ces mots, le géant qui commandait aux bandits retira son heaume et révéla une peau sombre, de longs cheveux blonds et un regard vert et pénétrant que l'on évitera de comparer à des émeraudes car cette image est par trop galvaudée.

« Je suis Theras Trogan, se présenta-t-il. Champion de l'Arène du Courage, Fléau des Lycanthropes, Formateur de l'Ombre, Seigneur Bandit des Dix Grandes Nations, Maître Espion à la cour du Prince de l'Onsk'ay et le traître le plus recherché du Frak'sion. »